d'avoir leurs tubes de lancement au ras de la mer, ce qui offrait quelque danger en cas de gros temps. Pour y obvier, on a modifié leur construction, en plaçant ces tubes à un mètre au-dessus du niveau de la mer. Mais le nouveau modèle, trop rétréci et trop chargé à l'avant, est d'une stabilité insuffisante. Et c'est ainsi que le n° 102 a chaviré, sous un coup de mer violent, dans la rade de Toulon, et que le n° 110 a sombré de même, près de Cherbourg. Mais le remède est facile; il suffit de revenir simplement au système de construction des premiers torpilleurs. — M. Valson communique un aperçu historique sur les projets proposés, sous la Révolution, pour l'organisation de l'Instruction publique. Le premier de ces projets est celui de Mirabeau, qui consistait dans la création d'un Lycée national, école unique, dans laquelle un enseignement encyclopédique devait être donné à 100 élèves, dont on devait favoriser les aptitudes naturelles pour les préparer à devenir des maîtres. Ce projet se retrouve, plus tard, mais considérablement élargi, dans celui de Talleyrand, qui voulait créer un Institut national, dans lequel chacun serait instruit, suivant sa destinée et ses projets. Mais en homme de gouvernement, Talleyrand demande que l'unité de direction de l'enseignement soit assurée par la surveillance d'un Comité directeur établi à Paris, et qui est la première idée de l'Université, créée plus tard par Napoléon Ier. Mais, sous la Révolution, le plan de Talleyrand fut écarté. Vint ensuite Condorcet, qui ne demande pas que l'enseignement soit soumis à l'État, mais placé sous la direction d'une Société encyclopédique. L'exposé de ce projet demandant quelques développements, la continuation de la lecture de M. Valson est renvoyée à la prochaine séance. — M. Gobin communique à l'Académie la description d'une explosion de mine qui a eu lieu récemment au Thel, pour l'exploitation de la chaux hydraulique. La montagne de roche calcaire livrée à cette exploitation et qui mesure une hauteur de 100 mètres, est découpée périodiquement en énormes tranchées, dans lesquelles sont pratiqués des fourneaux de mine. Le 14 mars dernier, le feu a été mis, au moyen de l'électricité, à la mine, chargée de 8,500 kilogrammes de poudre; les témoins de ce spectacle grandiose ont vu alors la montagne soulevée en avant et rejetée tout entière au fond de la carrière; l'éboulement opéré ainsi représente environ 80,000 mètres cubes. M. Gobin ajoute que, pour cette exploitation, la poudre est préférée à la dynamite, qui a l'inconvénient de réduire la pierre en trop petites parcelles. — M. Leger fait observer aussi que la dynamite